4e Année. — N° 81. 25 Octobre 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL
DES SCIENCES OCCULTES
PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES
Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr. 50c
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.
Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Par l'effet des circonstances, notre feuilleton du jour se trouve être en parfaite harmonie avec notre article sur la suggestion : le lecteur voudra donc bien en faire le rapprochement, lequel lui prouvera l'homogénéité de nos principes, tout ce qui doit faire volume étant un manuscrit écrit d'avance, afin de coordonner les idées, pendant que nos articles d'actualité se font au jour le jour. Notre science est une en sa multiplicité, voilà pourquoi nous n'y trouvons pas de lacune.

Feuilleton du *Magicien*. N° 9

LES CLEFS SECRÈTES
DU
MAGNÉTISME

PAR Mme LOUIS MOND

— Dans chacune de ces deux faces, et en prenant le mouvement d'en haut, l'esprit est pôle positif, la pratique pôle négatif, tout principe étant premier mobile dans son ordre de chose à lui ; et, tout naturellement, il en est en sens inverse quand on remonte. Pour qui n'a pas l'esprit du magnétisme — ce qui est le cas de tous les magnétiseurs du jour — sa pratique n'est qu'un acte inconscient dont il est plus ou moins maître, pour qui n'a pas l'entente de sa pratique son esprit n'est qu'une force, sinon perdue, du moins fort amoindrie. Dans le premier cas, l'homme

ESSAIS DE SCIENCES MAUDITES

par Stanislas de Guaita

I

Au seuil du mystère

Las de chercher en vain la substance sous le voile des modes qu'elle subit et de butter sans cesse au rempart des espérances formelles, conscient d'un formidable au-delà, le moins mystique des penseurs a voulu sonder un jour les arcanes du monde extra-sensible. Il a gravi la montagne jusqu'au temple du mystère ; il en a heurté le seuil de son front et de sa pensée. — Mais quoi ! les générations, avant lui, ont assiégé le sanctuaire sans yjamais découvrir une issue et, renonçant à ce soleil intérieur qui fait fleurir aux vitraux des rosaces de lumière, elles n'ont gardé que l'éblouissement de son mirage éternel. Les degrés solliciteurs du temple aboutissent au granit inhospitalier des murailles. Au fronton sont gravés deux mots qui donnent le frisson des choses inconnues : « SEIRE NÉFAS. »

Un caveau, dont la clef est perdue, s'ouvre quelque part dans le val. On dit qu'au cours des siècles, de rares audacieux surent forcer le secret du souterrain où des galeries sans nombre se coupent entrelacées : là, siège l'inexorable ministre d'une loi qu'on n'élude point. L'antique gardien des mystères, le Sphinx symbolique, debout sur le seuil, propose l'énigme occulte : — « Tremble, Fils de la Terre, si tes mains ne sont pas blanches devant le Seigneur : Jod-Hévé ne conseille que les siens. Lui-même conduit l'adepte par la main jusqu'au tabernacle de sa gloire ; mais le téméraire profane s'égare infailliblement et trouve la mort dans les ténèbres du barathre. Qu'attends-tu ? Reculer est impossible. Il faut choisir ta route à travers le labyrinthe ; il faut deviner ou mourir... »

Gardez-vous de voir en ces symboles effrayants l'appareil d'une vaine menace. La haute science ne saurait être l'objet d'une curiosité frivole ; le problème est sacré, sur lequel ont pâli tant de nobles fronts, et questionner le Sphinx par caprice est un sacrilège jamais impuni, car un tel langage porte en soi le verbe de sa propre condamnation. A votre demande indiscrète, l'Inconnu formule une réponse inattendue, si troublante que l'obcession en demeure à jamais en vous. Le voile du mystère irritait votre curiosité ? Malheur à vous de l'avoir soulevé ! il retombe aussitôt de vos mains tremblantes et l'affolement vous possède de ce que vous avez pu voir. Ne sait pas qui veut distinguer le rayon divin du reflet mille fois réfracté dans les milieux denses de l'illusion terrestre, et cet arcane sera élucidé plus tard. Quoi qu'il en soit, les fantômes de l'hallucination hantent le seuil du mystère, et demandez au livre du Dr Brière de Boismond (1) quel pas glissant sépare l'hallucination de la folie.

Il est une porte, nous le verrons, qu'on ne peut franchir sans entrer en rapport avec certaines forces desquelles on devient fatalement le maître ou l'esclave, le directeur ou le jouet. Puissances que Moïse a symbolisées sous la figure du serpent qui réduit l'homme en esclavage, si l'homme ne le soumet d'abord en écrasant du pied sa tête. Les lecteurs de Zanoni — le beau roman de sir Bulwer Lytton — ont deviné peut-être dans le monstre «innomable» que Clyndon évoque si malencontreusement, un mythe analogue à celui de la Genèse — La « chose horrible et voilée » le « gardien du seuil » c'est l'âme fluidique de la

(1) Des Hallucinations, par le Dr Brière de Boismont Paris, Germer-Baillère.

---

s'épuise en vains efforts, dans le second il se perd en mouvements sans portée ; mais esprit et pratique sont principes corollaires ou mouvements s'équilibrant dans l'action générale. Le magnétisme occulte est l'esprit du magnétisme universel, le magnétisme animal un dérivé de sa pratique, et il faut posséder les deux pour être sûr de commander aux fluides en toute autorité. Dans l'esprit est la loi du principe, dans la pratique est le principe de la loi. L'esprit sans la pratique est une âme sans corps, la pratique sans l'esprit un corps sans âme ; ce qui fait que le magnétisme veut être compris par ceux qui le pratiquent et n'être pratiqué que par ceux qui le comprennent ; car en laisser l'action aux ignorants est un danger qui n'est autre que celui du feu. Dans le mot « comprendre » j'admets ceux qui en ont l'entente instinctive. Un homme qui n'a que l'esprit du magnétisme s'égare faute d'étoile pour le guider, celui qui n'en a que la pratique se perd faute de clarté pour le conduire. On peut avoir l'esprit du magnétisme seul sans s'égarer, et sa pratique seule sans se perdre ; toute règle ayant ses infractions forcées. Peut-être trouvez-vous que je me répète trop ?

— Il y a des choses qu'on ne saurait établir trop solidement.

— Le magnétisme occulte à sa pratique, le magnétisme animal la sienne ; mais toutes deux diffèrent l'une de l'autre, ce qui fait que nous allons les prendre séparément pour les étudier chacune en leur particulier.

CHAPITRE X

Pratique du magnétisme occulte

— Par laquelle commencez-vous ?

— Par celle du magnétisme occulte. Chez elle tout est combinaison et enchaînement des courants fluidiques par intelligence et prévision des effets à obtenir. On y sait ce qu'on veut, ce qu'on cherche, par connaissance de la force qu'on s'approprie et par l'entente de la puissance qu'elle peut avoir, on y distingue entre les causes premières, et les causes secondes, utilisant les unes quand elles sont écloses et faisant naître les autres lorsque le besoin s'en fait sentir. courants que l'on crée et dirige à volonté. Disons-le, le maniement des fluides dans la pratique du magnétisme occulte ne se fait qu'à l'aide de la volonté, et à l'aide de la volonté seulement. Vouloir c'est pouvoir, et en magnétisme occulte tout repose sur ces deux mots. Il y a, je crois vous l'avoir dit, deux manières de vouloir,

terre, l'inconscient génie de la naissance et de la mort, l'agent aveugle de l'éternel Devenir ; c'est le double courant de lumière mercurielle dont nous aurons à parler bientôt. L'auteur anglais marque à merveille quelle reversabilité rend viciime de la lumière astrale ceux qui n'ont su la diriger : libre à Clydon de se fuir, de se débattre contre l'obcession ; l'influence néfaste est attachée à lui malgré qu'il en ait et le fera trébucher de fatalités en tribulations jusqu'à la catastrophe suprême.

Pénétrons le sens exotérique de ces allégories, réservant l'autre pour plus tard. — Outre les maladies de cœur, habituellement consécutives à des maladies d'émotions violentes ; outre la mort imminente par congestion célébrale ; outre des dangers de nature plus étrange, que nous signalerons à leur heure — la pratique imprudente de l'hypnotisme *à fortiori* de la magie cérémonielle, ne manque pas d'inspirer à l'expérimentateur un insurmontable dégoût de la vie. Eliphas lui-même (1), — tout adepte qu'il fut, et d'un ordre supérieur — avoue avoir ressenti à la suite du curieux essai de nécromancie qu'il fit à Londres en 1854, un profond et mélancolique attrait pour la mort, toutefois sans tentation de suicide. Il n'est pas ainsi des ignorants qui se jettent à corps perdu dans le magnétisme, dont ils méconnaissent les lois, ou dans le spiritisme qui est par lui-même une aberration ou une folie. — Heureux (s'écrie le célèbre Du Potet) (2), ceux qui meurent d'une mort prompte, d'une mort que l'Eglise réprouve. Tout ce qu'il y a de généreux se tue... »

(*à suivre*)

(1) Dogme et Rituel de la Haute Magie, dogme, page 174.
(2) La Magie dévoilée.

SONGES et RÊVES

A

Abandon. — Se voir abandonné des gens dénote tristesse ou ennui causé par eux. Abandonner son état signifie perte ou tout autre fait du genre, si on le quitte pour être plus mal ; si on le quitte pour être mieux, avantage.

Abeilles. — Gain et profit. Les prendre, profit notoire ; les tuer, perte et ruine ; en être piqué, tourment par les autres.

Abîme. — Crainte ou danger.

Abri. — Chercher un abri contre la pluie ou l'orage, pressentiment d'un malheur ; sans raison, peines et chagrins.

Académie. — De savants, ennui, tristesse ; de jeu, honte et trahison.

Accosté (être). — Honneur et profit.

Accoucher. — D'un animal malfaisant, mauvais augure.

Accusation. — Tribulations, inquiétudes et tourments.

Adultère. — Si on le commet, catastrophe et malheur ; si on le voit commettre, honte et chagrin ; si c'est à son préjudice, vol et danger.

Adversaires (avoir des). — Obstacles.

Affiche. — En voir poser, déshonneur ; en lire, travail sans fruit.

celle qui est consciente et celle qui ne l'est pas. La première se nomme *volonté raisonnée*, elle n'est que de l'homme seulement, la seconde est dite *volonté d'instinct*, elle est de tous les êtres de la création ; car, à tout prendre, l'instinct des plantes et des minéraux n'est bien, comme celui des animaux, qu'une volonté relative et à niveau de l'être qui la possède.

— Ces deux volontés peuvent-elles être utilisées toutes deux en magnétisme ?

— Parfaitement !

— Dans quel sens ?

La première dans celui de notre initiative ou décision personnelle, puisqu'elle est un acte de raison, l'autre en dehors de nos décisions, puisqu'elle n'est qu'un instinct ou sensation non raisonnée ; mais les effets sont les mêmes chez toutes deux, bons ou mauvais, selon le cas et les circonstances.

— Mais alors, la puissance du mauvais œil doit être une volonté d'instinct ?

— Et de premier ordre encore !

— Une cause première étant donnée dans la pratique du magnétisme occulte, qu'en advient-il ?

— On y sait que pour se l'assurer il faut en faire sortir les causes secondes dans un ordre d'idée qu'on aura réglé soi-même *en toute indépendance d'esprit*, ceci est le *sine qua non* de la question.

— Veuillez établir, je vous prie.

— Une pensée qui surgit dans une vie quelconque est une cause première qui sort de sa vie de négation pour s'en aller vibrer dans la lumière astrale que nous avons dit être le principe actif de notre atmosphère où elle cherche, à l'aide d'un intermédiaire quelconque, à se créer un courant de vitalité ; car toute pensée qui s'éveille en nous est la base d'une action à intervenir, laquelle à son tour ne peut qu'être un jour ou l'autre, puisque le germe en a été détaché. Quant à sa fin, cause seconde, elle ne peut être que dans les conditions de l'idée émise, partant dans celles de son auteur, puisque c'est lui qui est son moyeu ; définition qui nous donne le mouvement de nos deux fatalités.

— C'est facile à comprendre, le mouvement d'en haut appartient à la première, celui d'en bas à la seconde.

Agneau. — Joie et contentement ; le caresser, plaisir et festin, le porter, prospérité et contentement.

Aigle. — Planant dans les airs, réussite dans les projets ; volant au-dessus de soi, honneurs et dignités ; traverser les airs sur son dos, danger imminent de mort pour soi ou les siens ; le voir mort, ruine d'un grand personnage ; tomber, événement grave pour celui qui le voit.

Air. — Pur et serein, bonheur ; trouble, malheur.

Allumettes. — Richesse, abondance.

Almanach. — Bonne nouvelle.

Amazone. — Femme perfide et ambitieuse dont il faut se défier.

Ambassadeur. — Bonne nouvelle.

Ambassadrice. — Mauvaise nouvelle.

Ancre. — Sûreté dans les espérances.

Ane. — Serviteur fidèle ; s'il paît, ennui ; s'il brait, fatigue, dommage ; s'il court, prochaine infortune, malheur, événements inattendus ; assis, académie, travail.

Ange. — Bonne nouvelle, avertissement, accroissement d'honneurs et de richesses.

Anglais. — Faux amis.

Anguille. — Malice, espièglerie ; la manquer, déception ; la manger, réussite.

Anneau. — Le donner, amitié ; le recevoir, confiance, le perdre ou le casser, veuvage.

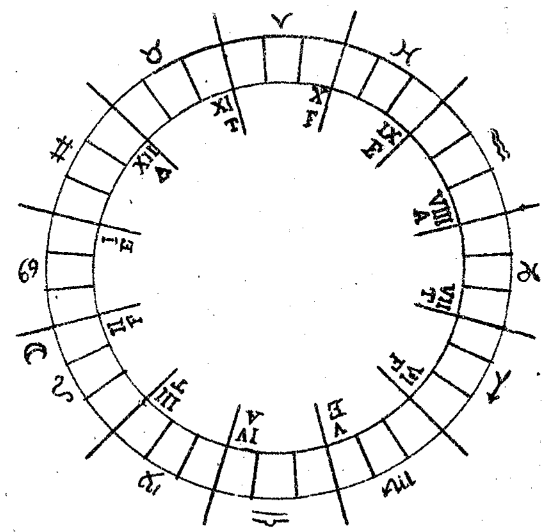
Animaux. — Réunis, richesse ; s'ils entrent, visite ennuyeuse.

(à suivre)

COURS D'ASTROLOGIE

PAR Mme LOUIS MOND

Notre figure de l'horoscope ayant été mal placée la dernière fois, nous la reproduisons ici pour que le lecteur en comprenne bien la position ; la maison X devant se trouver à son sommet et plus élevée que les autres.



On peut, si on le préfère, n'additionner que les cinq nombres : 4, 22, 112, 154, 79, dont le total est 38, lequel nous donne 1880 en l'ajoutant à 1842. Cette manière de faire est, selon nous, plus courte et plus facile, mais nous avons donné les deux pour que le lecteur puisse choisir.

— Vous venez de le dire, le mouvement premier de toutes choses dérive de la fatalité première, puisqu'il part des mondes supérieurs, le second de la fatalité seconde puisqu'il ne relève que du nôtre. Ce qui vibre en haut y vibre par le fait des forces actives de la nature, ce qui vibre en bas y vibre par le fait de ses forces passives, distinction qu'il est bon d'établir quand on veut faire du magnétisme de haute école. Les forces d'en bas sont équivalentes à celles d'en haut, mais elles ne sont pas de même nature, ce qu'il faut encore savoir quand on tient à pénétrer dans l'esprit de ce dernier.

— Il me semble que les profondeurs de ce magnétisme sont nombreuses et qu'il est difficile d'y entrer ?

— Moins que vous ne le croyez ! mais on ne le peut, si l'on n'a pas l'intelligence des forces cachées de la nature, base de son action, comme aussi le secret de leur raison d'être, base de son esprit.

— Alors, veuillez me dire à ce sujet tout ce que vous pourrez.

— Où il n'y a qu'une cause, il ne peut y avoir qu'un mouvement ; raison pour laquelle il n'y a qu'un magnétisme : on lui donne différents noms, mais c'est toujours même principe.

— Je comprends : on distingue d'un effet à l'autre, voilà tout.

— Quand un courant se crée dans un ordre d'idée quelconque, ceux qui y entrent, à n'importe quel titre, doivent en subir les péripéties, à leur profit *s'ils savent le dompter*, à leur détriment s'ils se laissent emporter par lui ; car, pour nous, sont forces aveugles celles que nous ne savons ni comprendre ni endiguer. Un homme qui s'entête dans une idée fausse a un pied dans la tombe, dit Eliphas Lévy (1). Agrandissant l'axiôme, je dis, moi, qu'il l'a, sinon dans la tombe, du moins sur la ruine, la déchéance ou le malheur, sur les maladies, infirmités, etc. ; selon l'idée dans laquelle il s'entête. J'ai vu le fait assez souvent pour pouvoir l'affirmer en toute conscience. Il a le pied dans la tombe, dans la ruine ou le malheur, parce que tôt ou tard il lui faudra subir les conséquences du courant d'opiniâtreté qu'il a créé, et cette opiniâtreté il la paiera d'autant plus cher qu'elle aura été plus entière et tenace. Si, dans

(1) Dogme et rituel de la haute Magie.

Chacun de ces nombres, 1880, 79, 154, 112, 22, 4, 1842, ont leur place, le premier dans la maison X, laquelle occupe le sommet ou point culminant de l'horoscope, le second dans la maison XI, en descendant par la gauche du lecteur, le troisième dans la maison XII, le quatrième dans la maison I, le cinquième dans la maison II, le sixième dans la maison III, le septième et dernier dans la maison IV.

Quand nous disons qu'ils occupent ces maisons, nous voulons dire que le travail généthliaque qui se fait à leur aide part de la maison qu'ils sont sensés occuper pour converguer avec les autres et se ramifier avec le leur propre ; car on ne les y place pas de fait et le mot occuper n'est ici qu'au figuré.

Voici comment le calcul s'établit et décompose:

Maison X
10
8
80

Maison XI
70
9

Maison XII
100
50
4

Maison I
100
10
2

Maison II
4

Maison III
20
2

Maison IV
10
8
40
2

Ici, nous ferons remarquer à nos lecteurs que les nombres au-dessus de 400 n'existant pas dans l'échelle kabalistique il faut les ramener à leur nombre étymologique, soit 5 pour 500, 6 pour 600, etc. ; 10 pour 1,000, 11 pour 11,000, et de même jusqu'au bout, 2,000 donnant 20, 3,000 donnant 30, etc.

XXI

Du rôle de la Lune en Astrologie

Dans les Horoscopes ou thèmes de naissance, la *Lune* joue le premier rôle, elle est la fécondité universelle, la mère créatrice de toutes choses, et à ce titre nous devons nous occuper d'elle avant d'aller plus loin.

La première chose à faire est donc de trouver à quel signe du zodiaque correspond le jour de la naissance et, ce signe trouvé, à quel degré correspond ledit même jour de la naissance, et enfin, à quel jour de la *Lune* correspond ledit degré.

Nous avons dit précédemment que Pierre-Claude Durand était né le 15 juillet 1882, et que cette date nous donnait le *Cancer*, quatrième signe du zodiaque et son 22ᵉ degré ; deux nombres — 4 et 22 — que nous prions le lecteur de vouloir bien retenir.

Voyons maintenant, puisque nous avons besoin de le savoir, à quel jour de la *Lune* correspond le 15 juillet de l'année 1842.

Pour cela, il nous faut remonter à l'épacte de ladite année ; mais disons avant, pour ceux qui pourraient l'ignorer, ce qu'est l'épacte et à quoi elle sert.

XXII

L'Epacte

L'Epacte est le surplus des jours de l'année lunaire, laquelle se compose de treize lunes et onze jours ; ce sont ces onze jours qui la forment. Elle sert à trouver celui de la Lune, et elle change tous les ans au 1ᵉʳ mars, époque à

---

son entêtement, il est allé contre le droit des gens, le danger qu'il se prépare sera plus grand encore, la désapprobation d'autrui étant, lorsqu'elle est juste et motivée, le fardeau le plus lourd qu'il soit donné à l'homme de porter, car elle rentre dans les envoûtements naturels, dont nous parlerons un peu plus loin, et il est d'un bon esprit de ne pas s'exposer à ces derniers. Ce qu'il doit surtout éviter, c'est la désapprobation des gens dont l'autorité est reconnue et consentie, leur puissance d'action étant doublée par celle qui relève de leur mérite ou position. Plus tard nous éluciderons le fait.

— Dites-moi, est-ce que la *suggestion* dont la science du jour est affolée ne rentrerait pas dans le principe dont vous venez de parler ?

— J'allais vous le dire et vous avez deviné ma pensée.

— Or donc ces effets de *suggestion*...

— Ne sont autres que des envoûtements provoqués par ceux qui les amènent. Nous aurons à leur sujet un chapitre tout spécial et dans lequel je vous dirai tout ce qu'on ignore, en vous donnant la raison d'être et le principe.

— Alors dépêchons-nous pour y arriver, et si vous le voulez bien revenons au sujet dont vous ne vous êtes écarté que par nécessité ; car je le vois, tous nos mouvements s'enchaînant les uns aux autres, il nous faut la clef des premiers pour avoir celle de ceux qui suivent.

— Les forces aveugles de la nature tendant toujours à s'équilibrer avec ses forces intelligentes, il faut donc, lorsqu'on tient à rester maître de son mouvement à soi, éviter de s'en laisser imposer par ceux qui cèdent à l'aveuglement de leurs passions, car du moment qu'on accepte leur autorité, on accepte de même les responsabilités qui en dérivent. Ceci est à étudier longuement par ceux qui sont sujets à se laisser conduire par autrui. Je ne parle, bien entendu, que des responsabilités magnétiques qui sont immenses d'homme à homme.

— Que faut-il encore savoir ?

— Que toute cause première détache deux causes secondes en se détachant elle-même, l'une dans le sens du bien, l'autre dans celui du mal, et les trois réunies forment la trinité de nos mouvements d'ensemble.

(à suivre).

laquelle commençait l'année des anciens mages, en ajoutant onze à la précédente.

Si les deux nombres ajoutés, celui de l'Epacte qui finit et celui de l'Epacte qui commence, faisaient plus de trente, ce serait le surplus de cette somme de jours qui serait l'Epacte nouvelle. Ainsi, l'Epacte de 1886 est de XXV, celle de 1887 sera de VI, puisque XI et XXV font XXXVI, comme celle de 1885 était de XIV, somme de jours qui reste quand on en a déduit les onze qui lui ont été ajoutés au 1er mars de l'année présente, ce qui fait qu'avec une Epacte quelconque pour point de départ, on a sans difficulté toutes celles qui remontent et toutes celles qui descendent.

Donc, pour savoir le jour de la Lune il faut prendre le nombre du mois où l'on se trouve et y ajouter celui de son quantième et, enfin, celui de l'Epacte, soit trois nombres à additionner.

Si ces nombres assemblés font moins de trente, ce sera celui du quantième de la Lune, s'ils dépassent trente, ce sera la somme des jours dépassant ce nombre qui l'indiquera. La nouvelle Lune est celle qui répond à l'Epacte de l'année courante.

L'Epacte se répète tous les dix-neuf ans.

(*à suivre*).

M. PASTEUR & LA SUGGESTION

Et, pendant que tous s'ébaubient à suggestionner, les uns à part soi, les autres en comité d'amis, l'acte de suggestion le plus grand qui puisse être, le plus étonnant qui se puisse rencontrer, autrement dit, un envoûtement général, et de toute étendue, s'est produit sous les yeux de tous sans qu'aucun de ceux qui font de la suggestion au point de vue scientifique, ou même par distraction, s'en soient aperçus; sans qu'aucun de ceux qui parlent et écrivent à son sujet se soient même doutés de l'effet produit; ce qui est, si l'on veut bien nous le pardonner, plus surprenant encore !

Eh bien ! oui, messieurs les suggestionneurs de toutes les écoles, messieurs les savants et académiciens de toutes les classes, et tous ceux qui font la loi en ce qui est des travaux de l'esprit, ont vu un homme dont la gloire est gloire parmi leurs gloires à tous, un des leurs enfin, suggestionner l'univers entier sans qu'aucun d'eux ait su dire : ce que nous cherchons, le voilà !

Il est vrai, et c'est ce qui leur servira d'excuse dans l'histoire, c'est que celui qui accomplissait ce grand acte de possession en était aussi inconscient qu'un enfant qui vient de naître, s'étant suggestionné lui-même à la suggestion qu'il créait; et cependant le fait a eu assez de retentissement, ses effets ont été assez visibles et patents pour déciller des yeux moins clairvoyants que les leurs ; mais à chacun sa science et MM. les savants sont ignorants des lois et principes dont relève la suggestion.

Sans trop d'orgueil, disons que ce jour-là, MM. de la science officielle nous l'ont donnée belle, à nous, magistes et magnétistes de profession, à nous les adeptes de la science non officielle, mais rationnelle et divine ; car, s'il y a deux poids et deux mesures chez eux, les uns pour eux, les autres pour les autres, il en est autrement dans la justice éternelle où celui qui sait ceci vaut autant que celui qui sait cela, où celui qui ignore cela ne vaut pas plus que celui qui ignore ceci ; ceci et cela ayant même valeur dans les plateaux de sa balance, vérité qui devrait être inscrite au fronton de toute académie, si ceux qui les composent étaient réellement et comme ils voudraient le faire croire, maîtres et possesseurs de la science en son universalité.

Si nous avons dit à l'avance — et nos écrits sont là pour le prouver — que M. Pasteur et sa méthode étaient sans force d'avènement, c'est que nous avons compris où le mouvement portait et, que connaissant le principe du magnétisme, nous avions celui de la suggestion, dont nous connaissons les agents et les moyens, lesquels ne sont autres que l'envoûtement dont elle dérive ; c'est que nous avons compris que, se suggestionnant lui-même à l'erreur de son principe, notre savant dévoyé se jetait dans un courant de force aveugle qui ne pouvait que le porter où il ne voulait pas aller; et duquel il devait sortir d'autant moins facilement qu'il a l'entêtement de la science acquise et l'orgueil peu mesuré de l'homme qui s'est élevé au-dessus des autres ; deux faiblesses qui sont sans concession pour tout ce qui n'est pas d'elles.

C'est donc, imbu de son autorité personnelle, qu'il tient pour infaillible, et sans s'être assuré de ses ailes, que, nouvel Icard, M. Pasteur s'est lancé dans l'espace ouvert devant lui, criant aux cieux, qui le regardèrent étonnés, qu'il guérissait la rage, lorsqu'il n'est pas même apte à la prévenir, *ce qui se prouve tous les jours par la mort de ceux qu'il a inoculés*: c'est donc, aveuglé par le mirage fascinateur de son imagination en délire, laquelle se grisait à ce qu'il tenait pour certain, et en toute conviction, nous le reconnaissons, que dans l'explosion de ce qu'il croyait son triomphe, il s'est écrié : « JE GUÉRIS LA RAGE ! » quand, de fait, il se savait impuissant à la guérir ; et ce cri était une puissance fluidique qu'il émettait, un courant d'envoûtement qu'il créait ; ce dernier étant un des premiers anneaux du magnétisme occulte, un de ses actes journaliers et des plus actifs. Pour mieux dire, c'était un jet immense de lumière astrale, un courant aveugle de cette dernière, que dans la plénitude de lui-même il lançait, dévorant, sur le monde entier.

Ainsi jeté, avec l'autorité et la conviction de son auteur, le mot a enlevé l'esprit de tous, l'emportant dans le courant d'erreur où il se perdait lui-même ; courant entré, *par l'effet des vibrations qu'il soulevait*, comme une conviction toute faite dans l'âme de chacun, y apportant la certitude exprimée par le maître : QUE LE REMÈDE A LA RAGE ÉTAIT TROUVÉ ; et tous, heureux de voir leur espérance se réaliser, se sont souvenus *qu'il fallait croire* que celui qui remuait ainsi les cieux et la terre guérissait la rage, puisqu'il l'affirmait en toute autorité et que toute affirmation contient en elle l'ordre implicite du commandement qui en relève. Ceci est trop simple pour que nous nous y étendions davantage.

Bref, la conviction de M. Pasteur lancée avec l'ardeur du triomphe qu'il se croyait acquis, l'a été dans les conditions *voulues* et *ordonnées* par les lois de l'occultisme pour enlever les masses ; et celles-ci ne s'enlèvent qu'en les envoûtant ou suggestionnant, pour rester dans les termes du jour.

Ainsi jeté au monde et avec la puissance active d'un homme satisfait de lui, le mot de notre grand savant a fait prime et a empoigné, par mouvement fluidique ou action magnétique, puisque les deux ne sont qu'un, ceux qui l'écoutaient ; et, dès lors, savants et ignorants, ignorants et savants, ont battu des mains et trépigné des pieds comme des aveugles qui acclameraient des couleurs ; sans même s'apercevoir qu'ils s'emballaient dans un non-sens dont ils eussent été les premiers à rire s'ils l'avaient trouvé chez autrui, car il n'est pas un d'entre eux qui ne sache, si peu érudit soit-il, que le mot guérir n'a qu'une seule et même signification : *avoir raison d'un mal qui existe et s'est déclaré.*

(à suivre).

BIBLIOGRAPHIE

LA TRIBUNE DES PEUPLES

Sommaire du n° 6 septembre-octobre

La révolution dans les Beaux-Arts, Bassius. — La situation politique et économique dans la République Argentine, Th. — La crémation électrique, Dr Roselli. — L'organisation des Fénians, — les Affaires d'Arménie, Un Arménien. — Le Code industriel en Russie Golovine. — MOUVEMENT SOCIAL INTERNATIONAL, Europe, Grèce, Afrique, Madagascar, Sénégal, Maroc, Amérique du Nord, Canada, Etats-Unis, Guatémala, Nicaragua, Mexique, San-Salvador, Amérique du Sud, Pérou, Bolivie, Océanie. Australie.

AXIOMES

Il n'y a que les bêtes qui ne souffrent que dans leur corps. Souffrir de l'âme c'est là tout le mystère de la sainteté et du génie.

Quiconque, au lieu de faire front à la douleur de la vie, demande à une ivresse physique l'anesthésie morale, déchoit.

Toute souffrance est individuelle et nous ne savons pas même bien le degré des nôtres.

Cesser de penser, de discerner et de vouloir, c'est abdiquer toute notre immortalité.

Les idées justes sont éternelles et les gens qui ont bien pensé ont pensé à peu près de même dans tous les siècles, car l'horizon intellectuel ne saurait changer ; mais les formes et les moyens de l'action subissent une évolution ininterrompue et qu'il faut suivre, à moins de sottise.

Être aimé ! c'est devenir Dieu dans une âme et prendre dans une vie la place du destin.

L'être irrémédiablement mauvais doit périr.

L'être supérieur ne hait pas, la haine est une si grande chose qu'il ne faut pas l'égarer sur les hommes, il faut la réserver pour ce qu'on appelle le diable.

L'expiation concomite si perpétuellement avec le péché que l'invective est arrêtée par la pitié.

Il n'y a d'éternel que les idées et les formes.

Souviens-toi que tout homme doit à l'humanité : si c'est un esprit, de la pensée ; si c'est un riche, de la charité ; si c'est le premier venu, du travail.

Le crû du vin et la beauté de la coupe n'atténuent pas le délit, ils l'aggraveraient bien plutôt. JOSÉPHIN PÉLADAN.

CHEZ LE VOISIN

UN CAS DE LÉTHARGIE

Les journaux de Kentucky nous apportent le récit d'une histoire bien singulière, dont ils garantissent l'authenticité.

Un nommé Georges Daniels, de Clyntons, étant malade depuis plusieurs mois, est tombé en état de léthargie. On l'a cru mort et on l'a mis dans un cercueil où il est resté vingt heures, en attendant pour son enterrement l'arrivée de ses parents demeurant dans d'autres localités. Vers minuit, les personnes qui veillaient le prétendu mort ont été atterrées en entendant un profond soupir dans l'intérieur du cercueil. Toutes se sont enfuies aussitôt, à l'exception d'un nommé Wabbeking.

De nouveaux soupirs et des gémissements s'étant fait entendre, Wabbeking a dévissé le couvercle du cercueil et a bien vite reconnu que Daniels n'était pas mort. Il l'a retiré de la bière, l'a remis sur ses pieds et l'a maintenu debout pendant quelques instants.

Après quelques mouvements convulsifs. Daniels s'est étiré les membres comme quelqu'un qui vient de se réveiller d'un long sommeil, et s'est mis à parler.

Quand ses parents et ses amis sont venus le lendemain matin, pour l'enterrement, ils l'ont trouvé assis dans son

fauteuil et paraissant s'amuser beaucoup de leur surprise.

M. Daniels prétend avoir eu conscience de tout ce qui se passait autour de lui pendant qu'il était en état de léthargie ; mais il était incapable de faire le moindre mouvement ou même de remuer les lèvres. Il a répété textuellement les paroles par lesquelles les médecins ont annoncé sa mort à ses parents ; il avait entendu les sanglots de ceux-ci et s'était parfaitement rendu compte de tous les préparatifs qui se faisaient pour son enterrement. M. Daniels est âgé de quatre-vingts ans.

Messieurs Jean Ajalbert, E. J N. Allard, Léopold Barra, Frédéric Bataille, Henry Brien, Charles Buet, François Coppée, de l'Académie Française, Léon Cladel, Camille Delthil, Auguste Fourès, Prince Romuald Giédroyc, H. E. C. Langlois, Charles Henry Lapauze, Contamine de Latour, Pierre Loti, Mac-Nab, Francis Maratuech, Paul Margueritte, Catulle Mendès, Henry Mériot, Oscar Méténier, Jean Rameau, Albert Savine, de l'Académie royale espagnole, Armand Silvestre, Laurent Tailghade, Louis Tiercelin, Baron de Tourtoulon, J. d'Ulm, Georges Vanor, Robert de la Villehervé,

Ont l'honneur de vous faire part de la naissance de

La Comédie Humaine

Directeur :
Raymond de la Tailhède.

Rédacteur en Chef :
Raoul Colonna de Cesari.

et vous prient d'en informer la famille.

Nous serons heureux de vous rendre un service à charge de revanche quand vous nous le demanderez.

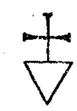
Agréez, cher confrère, l'assurance de notre bien sincère sympathie.

Raymond de la Tailhède,
Raoul Colonna de Cesari.

CHEZ NOUS

Nous ne résistons pas au plaisir d'initier nos lecteurs à l'appréciation qui vient d'être portée, par un des maîtres de l'occultisme, sur notre définition du nombre sept pris dans son sens kabalistique. Voici ce qu'il nous a écrit à ce sujet :

« Je vous eusse écrit en tous cas, chère Madame, pour « vous féliciter sur votre exposé kabalistique de la portée « hermétique des nombres, de leur ésothérisme, de leur « valeur pythagoricienne, en un mot, l'explication que « vous donnez est lumineuse et digne d'un adepte : vous « y mettez parfaitement en lumière toute l'extériosité « dogmatique de l'arcade septenaire sans en livrer l'intel- « gence occulte et *dangereuse*, mais « cependant en la laissant soupçonner « aux esprits capables de la com- « prendre.



« Je crois louer le morceau comme « il le mérite, quand j'estime qu'il ne « serait point déplacé comme commentaire d'un chapitre « du *Sepher Ietzirah*.

Merci donc à l'auteur de ces quelques lignes, en notre nom et en celui de nos lecteurs qui seront heureux de se sentir appuyés dans la foi qu'ils ont en nous.

CORRESPONDANCE

Vie pasth. — Nous avons égaré notre numéro 1, si vous pouvez nous le remplacer, vous nous ferez plaisir, nous vous en enverrons le montant sitôt reçu. Merci d'avance

Ch. R. — Notre passif est revenu et nous allons reprendre nos séances ; si vous étiez ici... Voyons ! un effort... ça nous fera tant plaisir ! L'ami arrive de chez lui, il joint ses souvenirs aux nôtres.

Trib. d. P. — Si vous voulez insérer les nôtres, nous vous insérerons les vôtres.

La Chap. — Ce sera pour ces fêtes, pas libre en cet instant.

Le Gérant : J. GALLET

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.